Rapoport Yossef, Savage-Smith Emilie
Lost Maps of the Caliphs.
Drawing the World in Eleventh-Century Cairo

Chicago-Londres,
The University of Chicago Press
2018, 349 p.
ISBN : 978022654088

En 2000, la prestigieuse Bodleian Library de l'université d'Oxford faisait l'acquisition aux enchères d'un manuscrit du plus grand intérêt pour l'histoire du monde musulman médiéval et plus particulièrement pour l'histoire des Fatimides et de la cartographie médiévale, manuscrit qui manqua pourtant de lui échapper. C'est par la petite histoire, celle d'un presque ratage que les deux auteurs du présent livre, Yossef Rapoport et Emilie Savage-Smith commencent leur étude du livre généralement appelé le *Livre des curiosités des arts et des merveilles pour les yeux* (*Kitāb gharā'ib al-funūn wa mulāḥ al-'uyūn*) auquel ils ont consacré depuis de nombreux articles et qu'ils ont édité et traduit en 2014.

L'histoire du manuscrit a été retracée de nombreuses fois. Rappelons simplement que, si le manuscrit acquis par la Bodleian Library et étudié par les deux auteurs date de 1200 environ, le texte lui-même, et sans doute aussi les cartes qui faisaient partie de l'original furent vraisemblablement composés à la cour des califes fatimide du Caire dans le premier tiers du XIe siècle par un auteur malheureusement demeuré aussi anonyme que son commanditaire. Yossef Rapoport et Emilie Savage-Smith se livrent donc ici à une analyse historique des nombreuses cartes et figures qui illustrent ce manuscrit et le rendent exceptionnel à bien des égards puisque l'ouvrage contient des dizaines de représentations en couleurs d'espaces maritimes, d'espaces portuaires, d'îles, de bassins fluviaux et d'étoiles, puisque l'auteur se proposait, non seulement, de représenter l'espace terrestre connu, mais aussi le ciel et les étoiles afin de proposer une image cohérente du monde sous le contrôle des imams-califes ismaéliens : les califes fatimides du Caire. Comme ils le disent dans leur courte introduction, si l'édition critique a permis de mettre le texte à disposition de la communauté des chercheurs, elle n'explique pas les raisons profondes ni le ou les objectifs poursuivis par le commanditaire et l'auteur en produisant un tel document. Les deux chercheurs, reprenant parfois ce qu'ils avaient pu écrire dans plusieurs articles antérieurs, se proposent donc de tenter d'interpréter le sens de ces documents et de les expliquer à l'aune de la politique fatimide à travers dix passionnants chapitres. Que l'on ne s'y trompe toutefois pas, il ne s'agit pas d'une simple reprise de travaux antérieurs rassemblés, désormais, en un seul et même volume – ce qui rendrait de toute façon, ce dernier fort utile. Si quelques thématiques ont pu être abordées avant et ailleurs, ce que ne nient du reste pas les auteurs, il s'agit bien dans la majorité des cas d'études réactualisées, voire totalement nouvelles.

Le chapitre premier, consacré à la découverte même du manuscrit est un peu à part puisqu'il s'agit juste pour les auteurs de rappeler les circonstances dans lesquelles il fut acheté par la bibliothèque. Au-delà de l'anecdote qui aurait, pour le coup, pu être incorporée à l'introduction, cela permet au moins de faire prendre conscience qu'un manuscrit aussi important aurait pu demeurer inconnu de nombreuses années encore et que, comme le rappellent les auteurs, des centaines dorment toujours dans l'ombre. C'est donc avec le chapitre deux que commence véritablement le travail d'analyse et d'interprétation. Il s'agit d'évoquer la manière dont les Fatimides voyaient le ciel et les étoiles. Le rôle de l'astronomie et de l'astrologie pour les dynasties arabes médiévales n'est plus à démontrer. Les auteurs montrent l'influence de l'ismaélisme, profondément ésotérique, et de la *da'wa* ismaélienne dans cette perception des cieux. Dans ce chapitre, les auteurs établissent l'hypothèse, à notre avis avec raison, qu'ils développent ensuite dans les autres chapitres, que l'activité idéologique et missionnaire ismaélienne dirigée par les Fatimides et que l'on appelle généralement la *da'wa* fut tout à fait liée à la conception de cet ouvrage.

La portée idéologique du *Kitāb gharā'ib al-funūn* semble en effet évidente comme le démontrent les auteurs dans tous les autres chapitres de l'ouvrage. Les cas du chapitre cinq intitulé « *The view from the Sea. Navigation and Representation of Maritime Space* » (p. 125), ou du sixième (« *Ports, Gates, Palaces. Drawing Fatimid Power on the Island-City Maps* » ou encore de celui consacré à la Méditerranée fatimide (chapitre 7) sont, de ce point de vue, extrêmement intéressants. Tout l'intérêt de l'analyse repose notamment sur la capacité des auteurs à mettre en perspective, par exemple, les cartes et les différentes représentations du manuscrit étudié avec d'autres images. Dans les chapitres cités, les auteurs reprennent donc toutes les cartes ou les plans qui évoquent les espaces maritimes, mais c'est essentiellement de la Méditerranée et d'espace portuaires ou d'îles méditerranéennes dont il est question ici. Dans ces différents chapitres, qui n'auraient pu faire qu'un, les auteurs insistent d'abord sur le fait que l'ouvrage est un traité qui concerne en grande partie la navigation et les voyages en Méditerranée, car, selon eux, la carte ovale de la Méditerranée est la carte la plus iconique

BCAI 34 (2020) Rapoport Yossef, Savage-Smith Emilie: Lost Maps of the Caliphs. Drawing the World in Eleventh-Century Cairo, recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du traité (p. 127). Avec sa forme ovale elle constitue la première tentative de montrer les côtes depuis la perspective du marin (p. 130). Les représentations de Mahdiya, première capitale fatimide en Afrique du Nord et base navale historique de la dynastie, tout comme la représentation de la Sicile dont le rôle fut majeur dans la définition de l'idéologie fatimide et dans l'affirmation des Fatimides comme puissance méditerranéenne, ne sont peut-être pas évaluées à leur juste valeur par les auteurs.

En effet, concernant la carte de la Méditerranée, il ne s'agit pas tant de mettre en évidence les connaissances de l'auteur sur les côtes méditerranéennes que de montrer la force et la puissance navale des Fatimides par rapport aux ennemis de l'islam, c'est-à-dire les Byzantins. Cette carte ovale de la Méditerranée ne cherche pas une quelconque justesse ou vérité géographique, cela serait plutôt le rôle de la carte rectangulaire du monde. Il s'agit peut-être davantage de montrer un théâtre d'opération sur lequel deux puissances se faisaient face. Les Fatimides sur les rivages sud et en Sicile, paraissent, ici, comme les seuls défenseurs du monde musulman puisque ce qui faisait la puissance navale des Umayyades de Cordoue est totalement occulté. En face se trouvent les îles et les bases navales des Byzantins, ennemis historiques du monde musulman. De la même manière, les auteurs paraissent s'étonner de l'absence de représentation d'Alexandrie (p. 188-189), principal port de l'Égypte fatimide sur la Méditerranée, alors que l'on trouve une carte de Mahdiya, de la Sicile et de Tinnīs. La quasi-absence de références à Alexandrie s'expliquerait par le fait que les cartes seraient dessinées depuis une perspective cairote et que la proximité géographique entre Le Caire et Alexandrie occulterait cette dernière (p. 189). L'explication n'est pas totalement satisfaisante. Dans ce cas-là, pourquoi avoir représenté Tinnīs, située à peu près à la même distance du Caire qu'Alexandrie ? Les auteurs indiquent pourtant avec raison que la carte de Tinnīs visait, comme celle de Mahdiya et de la Sicile, à faire passer un message quant aux capacités navales des Fatimides. Il ne fait aucun doute que du point de vue des Fatimides, Mahdiya et la Sicile constituaient des espaces essentiels de leur idéologie depuis le xe siècle et qu'il était essentiel de montrer au public visé ces espaces historiques et stratégiques, même si à l'époque où les cartes furent réalisées, les Fatimides n'avaient plus qu'un contrôle indirect sur la Sicile ou l'Ifrīqiya. Dans tous les cas, il s'agissait d'espaces emblématiques du pouvoir fatimide. Du point de vue du Caire, ces deux derniers territoires faisaient partie intrinsèque de l'empire fatimide et en constituaient sa limite occidentale. En outre, Alexandrie ne jouait qu'un rôle très secondaire pour la puissance navale fatimide et n'avait aucun poids idéologique. Il faut préciser ici que la description de Tinnīs et son plan peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, très peu de temps avant de se mettre au travail, l'auteur du *Kitāb gharā'ib al-funūn* bénéficia d'une description très précise de Tinnīs par Ibn Bassām, inspecteur des marchés de la ville et dans l'ouvrage duquel l'auteur anonyme puisa tout son texte. D'autre part, au-delà de l'opportunité que représentait cette description, d'un point de vue idéologique, Tinnīs constituait le point d'entrée véritable de l'Égypte fatimide et le plan qui en est donné témoigne de l'aspect fortifié de l'île de l'est du delta du Nil. À notre avis toutefois, l'importance accordée à Tinnīs va sans doute au-delà du rôle défensif qu'elle put jouer pour l'Égypte fatimide. Tyr ou Tripoli de Syrie auraient très bien pu être décrites. La description de Tinnīs par Ibn Bassām, reprise dans le manuscrit, accorde une très large place à la prospérité économique de la cité, au bonheur et à la joie de vivre de ses habitants, autant de thèmes qui étaient extrêmement valorisés par l'idéologie ismaélienne depuis les écrits majeurs de l'idéologue du mouvement, le *qāḍī* al-Nu'mān au xe siècle. Dans cette perspective-là, il était extrêmement important pour la propagande, et donc pour la *da'wa*, de mettre en évidence cet exemple de Tinnīs qui, il faut le rajouter, constituait le principal centre de production des *tirāẓ* fatimides dont la dynastie faisait un grand usage pour sa diplomatie en offrant des robes d'honneurs aux personnalités qu'elle souhaitait honorer ; le nom de Tinnīs apparaissait donc sur ses étoffes de prestige offertes bien au-delà des frontières de l'Égypte.

Si la Méditerranée était l'espace de la guerre, l'océan Indien, dont la carte fait l'objet de l'étude des chapitres 8 et 9, était historiquement pour les musulmans l'espace du commerce. S'appuyant sur la carte ovale de ce qui est appelé l'océan Indien – la carte va en réalité jusqu'à la Chine –, les auteurs proposent deux chapitres différenciés, l'un évoquant une sorte de route du Musc vers la Chine (chapitre 8) tandis que le chapitre 9 est consacré à la côte de l'Afrique de l'Est. Cette partition, argumentée par les auteurs, est tout à fait logique tant la carte dite de l'océan Indien, à l'inverse de la carte ovale de la Méditerranée, représente clairement deux espaces maritimes séparés. Si dans la forme, ovale, elle constitue le pendant de la carte de la Méditerranée, dans le détail cette carte de l'océan Indien est bien différente, car elle s'intéresse aux hinterlands en représentant sous la forme de petits monticules ce qui s'apparente à des formes de reliefs élevées d'où partent des fleuves, le tout ressemblant vaguement à des champignons qui plongeraient leurs pieds dans la mer. Du reste, les bassins de plusieurs fleuves asiatiques font

BCAI 34 (2020) Rapoport Yossef, Savage-Smith Emilie: Lost Maps of the Caliphs. Drawing the World in Eleventh-Century Cairo, recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'objet de représentations et de légende spécifiques qui viennent compléter la carte de l'océan Indien. Ainsi, dans le chapitre 8, les auteurs montrent bien comment ces différentes représentations témoignent de la pénétration de l'Asie par des réseaux marchands, des réseaux dans lesquels la *da'wa* ismaélienne était très active, puisque de nombreux missionnaires se faisaient passer pour des marchands. L'importance des deux émirats pro-fatimides du Sind et de Multan est signalée par les auteurs qui évoquent avec justesse la route terrestre alternative qui, passant par ces territoires, traversaient l'Inde puis le Tibet jusqu'à la Chine pour ramener en Égypte les productions qui faisaient le prestige des Fatimides. Cette nouvelle route s'avéra essentielle dans la lutte commerciale qui opposa les Fatimides aux Abbassides au XIe siècle. Dans la même logique, le neuvième chapitre est consacré à l'interprétation de la partie droite de la carte ovale de l'océan Indien. Les auteurs éclairent une nouvelle fois avec brio cette partie de la carte et ses légendes. Ils signalent par exemple que certains espaces sont nommés ou représentés pour la première fois dans l'histoire de la cartographie arabo-musulmane – les îles de Zanzibar par exemple – ce qui leur permet d'insister, avec raison, sur le niveau de connaissances des côtes de l'Afrique de l'Est qu'avaient les Fatimides au moment où fut composé l'ouvrage. Les auteurs rappellent (p. 218) que les légendes qui apparaissent sur la partie supérieure de la carte mettent en évidence une route maritime sans doute beaucoup plus empruntée que ce que les textes ne nous permettaient de le savoir jusqu'alors. En utilisant la documentation archéologique relative à certaines découvertes récentes faites en Afrique de l'Est, les auteurs montrent les connexions commerciales qui existaient entre l'Égypte fatimide et l'Afrique de l'Est. Les auteurs expliquent, à bon droit, que la carte de l'océan Indien n'a pas les mêmes objectifs que la carte de la Méditerranée, car aucune information militaire n'y est donnée, mais que ces deux cartes doivent être perçues comme un tout (p. 227). Nous ne pouvons que souscrire à leur conclusion de ce chapitre, lorsqu'ils écrivent que dans les deux cartes les objectifs sont idéologiques et fortement liés à la *da'wa* ismaélienne. On pourrait ajouter que ces cartes viennent attester et consolider la dimension impériale du califat fatimide. Le chapitre dix, enfin, achève l'analyse du manuscrit. Il est consacré à une remise en perspective du *Kitāb gharā'ib al-funūn* dans la tradition géographique islamique. Là encore l'analyse est tout à fait pertinente. On peut simplement regretter sa position : il trouverait peut-être mieux sa place en tout début d'ouvrage.

Ainsi, malgré les quelques remarques formulées, l'ouvrage présenté par Yossef Rapoport et Emilie Savage-Smith s'avère d'un intérêt majeur pour la compréhension de l'idéologie et de la stratégie de communication développées très tôt par les Fatimides.

David Bramoullé,
Université Toulouse-Jean Jaurès.

BCAI 34 (2020) Rapoport Yossef, Savage-Smith Emilie: Lost Maps of the Caliphs. Drawing the World in Eleventh-Century Cairo, recensé par David Bramoullé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net